

Aoriste intensif et valeur modale

par Fernand Bentolila

Je voudrais dégager le signifié de l'aoriste intensif (désormais AI) en berbère, et, de façon plus précise, essayer de voir quel rapport ce signifié entretient avec les valeurs modales, car la valeur aspectuelle de l'AI est bien connue. Le point de départ de ma réflexion c'est le syntagme verbal (désormais SV)

{ur + AI} dans le parler des Aït Seghrouchen. Par exemple le SV {ur iGar} a la valeur d'un non réel négatif et on pourrait le traduire en français par "il ne pourrait pas jeter, il ne saurait jeter, il ne devrait pas jeter, il ne jetterait pas, il ne jettera pas..." c'est-à-dire qu'il peut prendre toutes sortes de valeurs tournant autour du virtuel, du possible, du probable, du conditionnel. Cette forme résiste à l'analyse si l'on s'en tient à l'étude purement synchronique de ce seul parler. J'essaierai donc de tirer parti de la comparaison avec d'autres parlers berbères et aussi avec les SV spécifiques qu'on trouve dans les serments pour proposer une interprétation de ce SV. Puis, en considérant la valeur de l'AI seul et du SV {ur + AI} j'esquisserai une typologie des parlers.

1. L'AI dans le parler des Aït Seghrouchen.

1.1. Pour dégager la valeur d'une unité on la situe dans un réseau d'oppositions. Quels sont les SV qui s'opposent en énoncé indépendant ?

Réal	Non réel
$\left\{ \begin{array}{l} \text{Prétérit} \sim \underline{\text{La}} + \text{AI} \\ \underline{\text{i}\check{\text{z}}\text{ru}} \sim \underline{\text{La iGar}} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \underline{\text{ad}} + \text{Aoriste} \vee \underline{\text{ad}} + \text{AI} \\ \underline{\text{ad i}\check{\text{z}}\text{r}} \sim \underline{\text{ad iGar}} \end{array} \right\}$

Comme on le voit d'après ce schéma, l'AI peut figurer aussi bien dans un SV qui exprime le réel (La + AI) que dans un SV qui exprime le non réel (ad + AI). Dans chacun de ces SV il garde sa valeur aspectuelle d'inaccompli (durative ou itérative) ; mais ce qui différencie ces deux SV c'est leur valeur modale : le 1er (La + AI) a une valeur de réel, assumée par le monème La, le second a une valeur de non-réel assumée par le monème ad.

ex. La iGar $\left\{ \begin{array}{l} \text{"il est/était en train de jeter"} \\ \text{"il a/avait l'habitude de jeter"} \end{array} \right.$

ad iGar $\left\{ \begin{array}{l} \text{"il jettera"} \text{ (duratif)} \\ \text{"il jettera régulièrement"} \text{ (itératif)}. \end{array} \right.$

je choisis de traduire ad par le futur ; il s'agit d'un simple étiquetage conventionnel .

Comparons maintenant les SV positifs et les SV négatifs.

Pour le réel on a les correspondances suivantes:

SV positifs	SV négatifs
Prétérit (<u>ižru</u>)	<u>ur</u> + Prétérit négatif (PN) (<u>ur ižri</u>)
<u>La</u> + AI (<u>La iGar</u>)	<u>uLi</u> + AI (<u>uLi iGar</u>)

Dans tous ces SV les signifiés se laissent bien répartir ; dans le cas de {ur + PN}, ur est la négation et PN a sa valeur d'accompli : ižru "il a jeté" √
ur ižri "il n'a pas jeté".

Pour le non-réel on a les correspondances suivantes :

SV positifs	SV négatifs
<u>ad</u> + Aoriste (<u>ad ižr</u>)	<u>ur</u> + AI (<u>ur iGar</u>)
<u>ad</u> + AI (<u>ad iGar</u>)	<u>ur</u> + AI (<u>ur iGar</u>)

Ce qui veut dire qu'en contexte de négation il y a neutralisation de l'opposition aspectuelle qui est réalisée dans les SV positifs.

ex. ad ižr "il jettera (une fois)" √ ad iGar "il jettera"
(duratif/itératifs)

Mais ur iGar "il jettera" (une fois ou de façon
habituelle indifféremment)

C'est justement ce SV (ur + AI) qui pour moi fait problème. En effet, la commutation ne nous permet pas ici de dégager un segment qui soit porteur de la valeur modale de non réel : ur, comme dans ur iẏri "il n'a pas jeté", est porteur du signifié de négation. Mais dans ur iGar on n'a aucune particule modale qui situe le SV dans le non réel ; en outre l'AI lui-même, du fait de la neutralisation perd sa valeur aspectuelle et force nous est de considérer ce SV comme un tout : sans l'analyser plus avant nous disons qu'il a à la fois le sens négatif et la valeur modale de non réel.

Est-il possible "d'expliquer" l'emploi de l'AI dans ce SV ? Peut-on supposer une valeur fondamentale, originelle de l'AI qui facilite l'analyse d'un tel SV et son interprétation comme un non réel ?

Pour éclairer cette recherche, je me propose de passer en revue les emplois particuliers de l'AI seul (sans particule) en énoncé indépendant, puis en subordonnée, dans ce même parler des Aït Seghrouchen.

2. Emplois de l'AI seul en énoncé indépendant.

Dans mon corpus, je n'ai relevé que 3 exemples d'AI seul, c'est-à-dire sans particule modale (La, ad) ou négative (ur, uLi). Il s'agit dans les 3 cas, d'énoncés

constitués par 2 propositions juxtaposées et formant un système à deux termes antithétiques (avec indicateur de thème) :

- aryaz iZBd lbab aT iQn, tamTut t^h Zm t

"l'homme tire la porte pour la fermer et la femme l'ouvre".

- nČ Tinix as hda, nTa iTzayad "moi je lui dis "assez" et lui, il continue".

Il y a une espèce de solidarité et les deux SV (à l'AI) s'actualisent l'un l'autre en quelque sorte.

Ces tours sont à rapprocher des constructions avec le subordonnant kud "en même temps que, au fur et à mesure que, tant que". Le seul schéma structural représenté dans le corpus est le suivant {kud-AI//AI}. C'est-à-dire, qu'on a ici un emploi remarquable de l'AI seul dans une position appuyée en apodose (principale après subordonnée), emploi qu'on ne retrouve avec aucun autre subordonnant.

kud iTħasab, iTħatab "tout en comptant (les têtes de bétail", il fixe le montant de l'impôt".

kud as TKsn miDn a^h Zar, Tayn ida Mn azLif

"à mesure qu'on lui rase les cheveux, le sang se répand sur sa tête".

Dans tous les exemples précédents l'AI seul s'emploie avec une valeur de réel (sans le secours de La).

3. L'AI seul en sub^oordonnée.

Dans les "vraies" subordonnées, celles qui sont régies par un subordonnant, on note les trois traits suivants :

- exclusion de l'indicateur de thème
- effacement de la particule La devant AI
- anticipation des éléments satellites
(pronoms personnels objet et régime indirect + D/N).

Donc dans ce parler des Aït Seghrouchen, il semblerait qu'on ait peu d'enseignements à tirer des emplois de l'AI seul en subordonnée. En fait ces emplois sont intéressants après des subordonnants comme zGa/aDay et azGa/ald. Nous avons là un micro-système avec deux oppositions parallèles; zGa et aDay peuvent tous deux se rendre par "lorsque" en français, mais chacun d'eux implique une valeur modale particulière ; il en va de même pour azGa/ald "jusqu'à ce que". Lionel Galand (Langues du Monde) avait déjà observé un micro système du même type dans le parler des Ighchan qui pour "lorsque" opposent le défini iLiġ aux non définis iġ et kudNa, et pour "jusqu'à ce que" opposent le défini ayLiġ aux non définis ar kiġ et ar kudNa.

Pour simplifier mon exposé je n'étudierai que le couple zGa/aDay :

- zGa peut être suivi du prétérit et de l'AI (mais jamais de l'Aoriste)

- aDay peut être suivi de l'Aoriste (mais jamais du prétérit).

On retrouve donc d'une certaine façon l'agencement des SV de notre tableau initial, zGa s'apparentant à La, aDay à ad. En fait, sur le plan des signifiés, les choses se sont légèrement déplacées : en particulier, la valeur de généralité atemporelle qui était assumée par La + AI est maintenant assumée par aDay + AI. L'opposition n'est plus entre un réel et un non réel mais entre { un passé précis } et { un omnitemporal + non-réel }

{	<u>zGa</u>	}	{	<u>aDay</u>	}
---	------------	---	---	-------------	---

C'est ce qui ressort des exemples suivants :

- mism ay TGm luQt din zGa x-un Tadrn ?

"que faisiez-vous quand ils vous poursuivaient ?"

- aDay nmGr al T nTZÉ zGmndi

"quand nous moissonnons, nous les chassons des champs de blé".

Dans les 2 cas nous avons un AI à valeur de duratif ou d'itératif gouverné par un subordonnant ; mais avec zGa on affirme comme un fait vécu, cette poursuite qui a eu lieu réellement à une époque précise de l'histoire de la tribu ; au contraire aDay situe le procès dans l'omnitemporal, dans le temps indivis ; en fait c'est un "quand" qui est très proche d'un "si". On pourrait traduire ainsi : "en moissonnant nous les chassons".

Là encore, l'AI ne semble pas marqué du point de vue modal puisqu'il s'accommode aussi bien de zGa après lequel il commute avec le prétérit que de aDay, après lequel il commute avec l'Aoriste.

2. L'AI dans les autres parlers berbères.

J'exploiterai ici les résultats d'une enquête que j'ai faite sur les SV dans les serments. Cette enquête qui portait sur une quinzaine de parlers permettait de comparer, dans chaque parler, les SV des énoncés ordinaires et les SV qui apparaissent après une formule de serment.

Je m'intéresserai d'abord aux SV des énoncés ordinaires et pour ne pas alourdir mon exposé je n'examinerai pas la totalité des SV dans chaque parler ; mais je concentrerai mon attention sur la valeur et l'emploi de l'AI seul et du SV $\{\underline{\text{ur}} + \text{AI}\}$.

2.1. Dans certains parlers, l'emploi de l'AI sans particule est tout à fait courant pour exprimer le réel. C'est le cas du kabyle, du mozabite, du rifain et du tamasheq. Dans tous ces parlers - sauf en tamasheq - le SV $\{\underline{\text{ur}} + \text{AI}\}$ sert à nier aussi bien le réel que le non-réel. Il faut donc souligner, encore une fois, cette indifférence de l'AI à l'opposition modale réel ~ non réel (ici dans le contexte de la négation).

Quelques parlers (dont celui des Aït Seghrouchen) marquent le réel au positif $\{\underline{\text{La}} + \text{AI}\}$ comme au négatif $\{\underline{\text{uLi}} + \text{AI}\}$ et réservent le SV $\{\underline{\text{ur}} + \text{AI}\}$ pour la seule négation du non réel.

Enfin certains parlers n'ont pas conservé le SV $\{\underline{\text{ur}} + \text{AI}\}$ dans les énoncés ordinaires (ni pour le réel

ni pour le non réel). Dans ces parlers, réel et non réel sont marqués aussi bien au positif qu'au négatif : il s'agit des parlers de Goulmima, des Aït Bouzid, des Aït Hadiddou, d'Igherm (et du Sous en général). Voici le schéma du micro-système tel qu'il se présente par exemple chez les Aït Hadiddou.

	SV positifs	SV négatifs
Réel	<u>da</u> + AI	<u>ur da</u> + AI
Non réel	<u>ad</u> + Aoriste/AI	<u>ur iNi ad</u> Aoriste/AI

Nous venons d'étudier la place et la valeur de l'AI et du SV {ur + AI} dans différents parlers berbères. Nous allons examiner maintenant quelques emplois de l'AI dans les propositions subordonnées.

2.2. L'AI dans les subordonnées.

Les observations que j'ai faites plus haut sur l'emploi de l'AI après zGa et aDay (dans le parler des Aït Seghrouchen) sont à rapprocher de certains tours chleuhs que m'a signalés Alphonse Leguil. Nous comparerons deux énoncés où la seule commutation de da avec ma change la valeur modale du SV :

- ha nn lmdrst da q iqqa tafransist "voilà l'école où il apprend le français"
- ha nn lmdrst ma q iqqa tafransist "voilà l'école où il pourra apprendre le français"

On note donc ici encore l'indifférence de l'AI à l'égard des valeurs modales : il peut, suivant le contexte, s'accommoder d'une valeur de réel (après da) ou de non réel (après ma).

Lionel Galand dans ses Observations à propos d'une communication d'Alphonse Leguil (GLECS 79-84, p.179) note que chez les Aït Youssi d'Enjil on retrouve, dans les relatives, le même type de SV qu'après négation. Ainsi pour nier le réel {La iSaɣ} "il achète" on a recours à {ur da iSaɣ} "il n'achète pas" : et c'est justement ce SV {da iSaɣ} qu'on retrouve dans la relative lhwayj Na da iSaɣ "les choses qu'il achète". De même pour nier le non réel {ad isɣ/ iSaɣ} "il achètera" on a recours à {ur iSaɣ} "il n'achètera pas" ; et c'est ce même SV {iSaɣ} qu'on retrouve dans la relative lhwayj Na iSaɣ "les choses qu'il achètera".

Le parler des Aït Youssi réserve donc l'AI ("seul") à l'expression du non réel en contexte de relative où il s'oppose à {da + AI} qui, lui, exprime le réel.

Lionel Galand, dans les Observations citées plus haut, souligne, après David Cohen, le caractère volontiers "conservateur" des propositions relatives. Si l'on se risquait à une reconstruction, il faudrait s'appuyer entre autres sur les indices de cet ordre et relever toutes les traces de l'usage ancien qui demeurent malgré les grands bouleversements subis par les différents parlars berbères au cours des siècles.

3. L'AI dans les serments.

Pourquoi revenir encore sur les SV dans les serments ? Eh bien parce qu'on peut faire, à propos des serments, la même remarque que faisait Lionel Galand à propos des relatives. Bien sûr nous trouvons dans les serments des données disparates et même chaotiques où les innovations ne sont pas exclues. Mais je crois qu'en général ces données témoignent d'un état de langue plus ancien. Les serments nous livrent en effet des SV figés que les locuteurs comprennent globalement mais qu'ils ne peuvent pas toujours analyser ; ils ont du mal à identifier tel ou tel segment qui s'est conservé là mais qui a disparu de l'usage courant. Le figement est donc ancien et il apparaît clairement avec la grammaticalisation de certaines unités dans un rôle qui n'était pas le leur à l'origine. C'est ainsi qu'en chleuh, amk "si" devient, en serment, un équivalent de la négation (ur) et s'associe alors avec abla pour signifier l'exception exactement comme ur...abka = "ne... que". Voir Boukous Langage et culture populaires au Maroc p.196 : uLah amk ira abla mays ix^wL... "Par Dieu il ne cherche que celui qui lui casse la figure...".

266a

Pour simplifier mon exposé, je ne donnerai pas l'ensemble des micro-systèmes des SV qui apparaissent dans les serments. Je me contenterai de relever les emplois de l'AI seul ou du SV {ur + AI} et de dégager la valeur de ces SV.

Dans cinq parlers, l'AI seul (sans particule) exprime le non-réel positif dans les serments : il s'agit

des parlers des Aït Seghrouchen, des Zemmours, des Aït Bouzid, des Aït Hadiddou et de Goulmima. Chez les Aït Seghrouchen par exemple uLah iGar pourra se traduire par "je le jure, il jettera !" alors qu'en énoncé ordinaire on aurait : ad iẓr/iGar "il jettera".

Les trois derniers de ces parlers (Aït Bouzid, Aït Hadiddou et Goulmima) utilisent le SV {ur + AI} pour le non réel négatif ; de telle sorte que dans ces trois parlers on note une symétrie parfaite entre le non-réel positif (AI) et le non-réel négatif (ur + AI) ; par exemple, chez les Aït Hadiddou on a :

Positif	//	Négatif
<u>uLah iTDu</u>		<u>uLah ur iTDu</u>
"je le jure, il ira //		"je le jure il n'ira pas"

Ces trois parlers, rappelons-le, ont recours à des SV plus étoffés et explicites pour exprimer le non-réel négatif dans les énoncés ordinaires. Ainsi chez les Aït Hadiddou on a ur iNi ad iDu/iTDu "il n'ira pas".

Quels enseignements peut-on tirer de ce survol? Une fois de plus nous noterons la grande souplesse de l'AI à l'égard des valeurs modales ; ici, après une formule de serment l'AI suffit pour exprimer le non réel.

D'autre part, je me demande si on ne pourrait pas tirer argument du caractère "irrégulier", opaque, inanalysable du SV {ur + AI} et aussi de sa présence dans les serments (dans ces trois parlers) pour attribuer à ce SV un caractère plus ancien que les SV étoffés, explicites analysables qu'on trouve dans les énoncés ordinaires (cf ur ma + Aoriste chez les Aït Bouzid, ur iNi ad + Aoriste/AI chez les Aït Hadiddou et ur ra + Aoriste/AI à Igherm).

4. Typologie.

A partir de la description qui précède on peut tenter une synthèse et, dans un premier temps, esquisser une typologie des parlers en retenant comme critères les valeurs modales et en particulier le statut du SV {ur + AI} à l'intérieur du système verbal. Pour ma part je proposerais de répartir les parlers en quatre types :

1er type : Au positif, l'AI sans particule exprime le réel; le non réel est marqué par ad; {ur + AI} nie à la fois le réel et le non réel. C'est le cas du kabyle, du mozabite et des parlers rifains (Aït Touzine et Iqr^e iyyan). Par exemple, en kabyle on oppose iṭṭakr "il vole" ~ ad yakr/iṭṭakr "il volera". Et le SV négatif ur iṭṭakr ara signifie à la fois "il ne vole pas" et "il ne volera pas".

2ème type : L'AI sans particule exprime le réel ; {war + AI} nie seulement le réel. Le non réel est marqué au positif {ad + Aoriste/AI} comme au négatif {war e Aoriste/AI}. C'est le cas du tamasheq de l'Adghagh des Ifoghas : igillu "il part" // war igillu "il ne part pas" ad iglu/igillu "il partira" // war e iglu/igillu "il ne partira pas".

3ème type : On ne trouve pas d'AI sans particule. Réel et non réel sont formellement différenciés. Le réel est marqué à la fois au positif et au négatif. Le non réel est marqué au positif par ad. Le SV {ur + AI} sert à nier le seul non réel. C'est le cas des Aït Seghrouchen et des Zemmours ; par exemple, chez les Aït Seghrouchen on a La iGar "il jette"/ uLi iGar "il ne jette pas" ; et ad iṣr/iGar "il jettera"// ur iṣr/iGar "il ne jettera pas".

4ème type : Réel et non réel sont formellement marqués au positif comme au négatif. Le SV { ur + AI } n'a pas été conservé dans les énoncés ordinaires. C'est le cas des parlers de Goulmima, des Aït Hadiddou, des Aït Bouzid et d'Igherm (et du Sous en général).

Par exemple, à Igherm on a ar iTDa "il part"//
ur ar iTDa "il ne part pas" ; et ra iDu/iTDa "il partira"//
ur ra iDu/iTDa "il ne partira pas".

Toutes les données précédentes sont récapitulées dans le tableau suivant où A = Aoriste et AI = Aoriste intensif.

1er type :

	Positif	Négatif
réel	AI	<u>ur</u> + AI
non réel	<u>ad</u> + A/AI	<u>ur</u> + AI

2ème type :

réel	AI	<u>war</u> + AI
non réel	<u>ad</u> + A/AI	<u>war e</u> + A/AI

3ème type :

réel	<u>La</u> + AI	<u>uLi</u> + AI
non réel	<u>ad</u> + A/AI	<u>ur</u> + AI

4ème type :

réel	<u>ar</u> + AI	<u>ur ar</u> + AI
non réel	<u>ra</u> + A/AI	<u>ur ra</u> + A/AI

Peut-on aller plus loin que cette typologie et proposer une chronologie de ces différents types en les classant du plus ancien au plus récent ? En fait, l'ordre même de ma numérotation n'était pas innocent : je suis parti du plus simple, du moins différencié pour aboutir au plus différencié c'est-à-dire au système où il y a le moins de syncrétismes, où toutes les valeurs sont marquées explicitement. Mais peut-on affirmer que le système le moins différencié soit le plus ancien ?